

La grande convergence

Martin Wolf, *Le Monde*, 11 janvier 2011

Revenus convergents et croissance divergente, telle est la situation économique pour l'heure. Nous assistons au renversement de la période de revenus divergents qui prévalait au XIX^e siècle et au début du XX^e. A l'époque, les peuples d'Europe occidentale et les plus prospères de leurs anciennes colonies s'assurèrent un énorme avantage économique sur le reste du monde. Aujourd'hui, cette situation s'inverse plus rapidement qu'elle n'était apparue. C'est à la fois inéluctable et souhaitable. Mais cela génère également d'immenses défis mondiaux.

Dans son livre *The Great Divergence* (Princeton, 2000), Kenneth Pomeranz, de l'université de Californie à Irvine, fait remonter la "grande divergence" entre la Chine et l'Occident à la fin du XVIII^e siècle et au XIX^e.

Angus Maddison (1926-2010), doyen des chercheurs en statistiques, a montré qu'en 1820 la production britannique et la production américaine par tête étaient déjà respectivement trois fois et deux fois supérieures au niveau chinois. Au milieu du XX^e siècle, les revenus réels par tête (calculés à parité de pouvoir d'achat) en Chine et en Inde étaient tombés respectivement à 5 % et 7 % des niveaux américains. Et, en 1980, cela n'avait guère changé.

Cette divergence est désormais en train de s'inverser. C'est de loin la caractéristique la plus marquante de notre monde. Dans les données étudiées par Maddison, le ratio de la production chinoise par tête par rapport à l'américaine est passé entre 1980 et 2008 de 6 % à 22 %, pendant que celle de l'Inde augmentait de 5 % à 10 %.

Selon la "base de données de l'économie totale" du Conference Board, compilées selon une méthode légèrement différente, le ratio est passé de 3 % à 19 % en Chine et de 3 % à 7 % en Inde entre la fin des années 1970 et 2009. Les comparaisons varient, mais la direction du changement relatif reste la même.

LE JAPON A OUVERT LE CHEMIN

Une convergence rapide dans la productivité des économies occidentales avancées n'est pas sans précédent dans la période suivant la seconde guerre mondiale. Le Japon a ouvert le chemin, suivi de la Corée du Sud et de petits dragons économiques asiatiques - Hongkong, Singapour et Taïwan.

Le Japon avait commencé à s'industrialiser dès le XIX^e siècle avec un succès remarquable. Après sa défaite de 1945, il a dû redémarrer à partir d'un niveau représentant environ un cinquième de la production américaine par tête, soit à peu près le niveau où en est la Chine aujourd'hui, et était remonté à environ 70 % du niveau des Etats-Unis au début des années 1970. Il a atteint un pic à près de 90 % du niveau américain au cours des années 1990, mais sa bulle économique a éclaté et il a amorcé un nouveau déclin.

La Corée du Sud a commencé à 10 % du niveau américain au milieu des années 1960, frisait les 50 % en 1997 juste avant la crise asiatique et atteignait 64 % en 2009.

Ce qui est sans précédent dans la situation actuelle n'est donc pas la convergence, mais son ampleur.

Imaginons que la Chine emprunte la voie suivie par le Japon au cours des années 1950 et 1960. Elle aurait alors devant elle encore vingt ans de croissance très rapide et atteindrait 70 % de la production américaine par tête en 2030. A ce moment-là, son économie serait un peu moins de trois fois plus importante que l'économie américaine, à parité de pouvoir d'achat, et pèserait plus lourd que celles des Etats-Unis et d'Europe occidentale réunies.

Au vu de ses taux de croissance récents, l'économie indienne, elle, équivaldra à environ 80 % de celle des Etats-Unis en 2030, et son produit intérieur brut (PIB) par tête moins du cinquième.

LA CHINE AU NIVEAU DU JAPON DES ANNEES 1960

Aujourd'hui, comparé aux niveaux américains de l'époque, la Chine en est où en était le Japon en 1950. Mais sa production par tête est bien plus importante en termes absolus, puisque les niveaux des Etats-Unis eux-mêmes ont été depuis multipliés par trois. A l'heure actuelle, le PIB chinois réel par tête se situe à peu près au niveau où en était celui du Japon au milieu des années 1960. Le niveau indien équivaut à celui du Japon au début des années 1950.

Ben Bernanke, président de la Réserve fédérale américaine (Fed), remarquait en novembre qu'au cours du deuxième trimestre 2010 la production réelle agrégée des économies émergentes a été de 41 % supérieure à ce qu'elle était au début de 2005 - 70 % en Chine et environ 55 % en Inde. Pendant ce temps, dans les économies avancées, la production réelle n'a augmenté que de 5 %.

Pour les pays émergents, la "grande récession" n'aura été qu'un petit cahot sur la route. Pour les pays à hauts revenus, elle a été une calamité.

Aujourd'hui, l'Occident - c'est-à-dire l'Europe occidentale et ses "surgeons coloniaux" (Etats-Unis, Canada, Australie, Nouvelle-Zélande) - représente 11 % de la population mondiale. La Chine et l'Inde en rassemblent à elles seules 37 %. La position actuelle des pays occidentaux est le produit de la grande divergence. Elle prendra fin avec la grande convergence.

Cela en supposant que ladite convergence se poursuive, même si ce n'est pas nécessairement au rythme que l'on connaît depuis quelque temps.

La meilleure réponse que l'on puisse faire à ceux qui en doutent est : pourquoi pas ? De puissantes forces technologiques et de marché propagent les réserves de connaissances sur toute la surface du globe. Nul ne doute que les peuples chinois et indien sont en mesure d'en faire usage. Ils sont tout aussi entreprenants et dynamiques que les peuples occidentaux. Etant plus pauvres, ils sont même sans aucun doute beaucoup plus motivés qu'eux.

Jusqu'à une date récente, les obstacles politiques et sociaux étaient insurmontables. Mais cela n'est plus vrai depuis plusieurs décennies. Pourquoi les verrait-on réapparaître ? Certes, de nombreuses réformes seront nécessaires si l'on veut que la croissance se poursuive, mais il est probable que la croissance elle-même transformera les sociétés et les politiques dans le sens voulu.

Il est fort possible que ni la Chine ni l'Inde ne puissent surpasser la production américaine par tête : le Japon n'y est pas parvenu. Mais l'une et l'autre ont beaucoup progressé aujourd'hui. Pourquoi ne pourraient-elles pas atteindre, disons, la moitié du niveau de productivité américain ?

Bien entendu, des catastrophes ne sont pas à exclure. Mais il est frappant de constater que même des guerres mondiales et des dépressions planétaires n'ont fait qu'interrompre momentanément la montée en puissance des premiers pays qui se sont industrialisés.

Si nous laissons de côté l'éventualité d'une guerre nucléaire, rien ne semble susceptible d'entraver l'ascension des grands pays émergents, même s'il est possible qu'elle puisse être ralentie. La Chine et l'Inde sont suffisamment vastes pour asseoir leur croissance sur leurs marchés intérieurs au cas où le protectionnisme s'installerait. En vérité, elles pèsent d'un poids suffisant pour soutenir également la croissance d'autres pays émergents.

Au cours des derniers siècles, ce qui était auparavant la périphérie européenne puis américaine est devenu le cœur de l'économie mondiale. Aujourd'hui, les économies qui en étaient devenues la périphérie en forment à nouveau le cœur (traduit de l'anglais par Gilles Berton).

In the grip of a great convergence

Martin Wolf, *Financial Times*, January 4, 2011

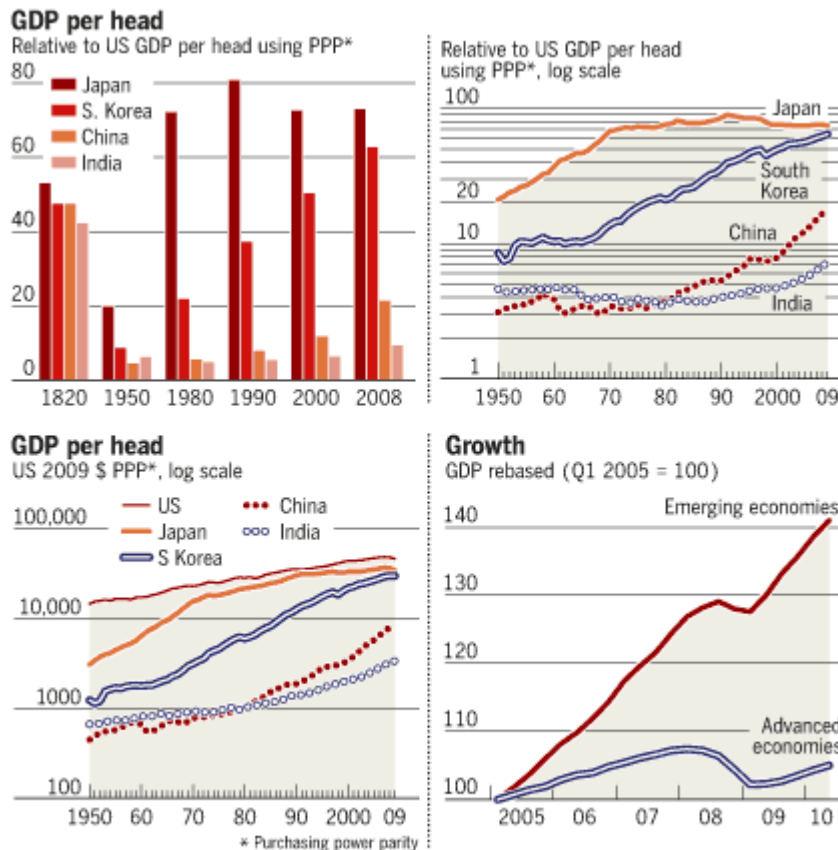
Convergent incomes and divergent growth – that is the economic story of our times. We are witnessing the reversal of the 19th and early 20th century era of divergent incomes. In that epoch, the peoples of western Europe and their most successful former colonies achieved a huge economic advantage over the rest of humanity. Now it is being reversed more quickly than it emerged. This is inevitable and desirable. But it also creates huge global challenges.

In an influential book, Kenneth Pomeranz of the University of California, Irvine, wrote of the "great divergence" between China and the west.* He located that divergence in the late 18th and 19th centuries. This is controversial: the late Angus Maddison, doyen of statistical researchers, argued that by 1820 UK output per head was already three times and US output per head twice Chinese levels. Yet of the subsequent far greater divergence there is no doubt whatsoever. By the middle of the 20th century, real incomes per head (measured at purchasing power parity) in China and India had fallen to 5 and 7 per cent of US levels, respectively. Moreover, little had changed by 1980.

What had once been the centres of global technology had fallen vastly behind. This divergence is now reversing. That is far and away the biggest single fact about our world. On Maddison's data, between 1980 and 2008 the ratio of Chinese output per head to that of the US rose from 6 to 22 per cent, while India's rose from 5 to 10 per cent. Data from the Conference Board's ["total economy database"](#), computed on a slightly different basis, indicate that the ratio

rose from 3 to 19 per cent in China and from 3 to 7 per cent in India between the late 1970s and 2009. The comparisons are uncertain, but the direction of relative change is not.

Rapid convergence on the productivity of advanced western economies is not unprecedented in the era following the second world war. Japan was the forerunner, followed by South Korea and a few small east Asian dragon economies – Hong Kong, Singapore and Taiwan. Japan had already begun to industrialise in the 19th century, with remarkable success. After its defeat in the second world war, it restarted at about a fifth of US output per head, roughly where China is today, to reach 70 per cent in the early 1970s. It attained a peak of close to 90 per cent of US levels in 1990, when its bubble economy burst, before declining again. South Korea started at 10 per cent of US levels in the mid-1960s to reach close to 50 per cent in 1997, just before the Asian crisis, and 64 per cent in 2009.



Sources: Maddison; The Conference Board; Federal Reserve

What is unprecedented this time is not convergence, but the scale. Suppose China were to follow Japan's path during the 1950s and 1960s. Then it would still have 20 years of very fast growth in front of it, reaching some 70 per cent of US output per head by 2030. At that point, its economy would be a little less than three times as large as that of the US, at PPP, and larger than that of the US and western Europe combined. India is further behind. At recent rates of growth, India's economy would be about 80 per cent of that of the US by 2030, though its gross domestic product per head would still be less than a fifth of US levels.

China is today where Japan was in 1950, relative to US levels at that time. But its output per head is far higher in absolute terms, since US levels have themselves risen threefold. Today, China's real GDP per head is roughly where Japan's was in the mid-1960s and South Korea's in the mid-1980s. India's are where Japan was in the early 1950s and South Korea in the early 1970s.

In short, today's *divergent* rates of growth between successful emerging economies and the high-income economies reflects the speed of the *convergence* of incomes between them. This divergence in growth is staggering. In an important [speech](#) in November, Ben Bernanke, chairman of the US Federal Reserve, noted that in the second quarter of 2010, the aggregate real output of emerging economies was 41 per cent higher than at the start of 2005. It was 70 per cent higher in China and about 55 per cent higher in India. But, in the advanced economies, real output was just 5 per cent higher. For emerging countries, the "great recession" was a blip. For high-income countries, it was calamitous.

The great convergence is a world-transforming event. Today, the west – defined to include western Europe and its “colonial offshoots” (the US, Canada, Australia and New Zealand) – contains 11 per cent of the world’s population. But China and India contain 37 per cent. The present position of the former group of countries will not be sustained. It is a product of the great divergence. It will end with the great convergence.

This assumes that the convergence itself will continue, if not necessarily at recent speeds. The best response to those who doubt this is: why not? Powerful market and technological forces are spreading the stock of knowledge across the globe. No one doubts that Chinese and Indian people are capable of applying it. They are quite as entrepreneurial and driven as westerners. Being poorer, they are surely far more so.

Until recently, political, social and policy obstacles were decisive. This has not been true for several decades. Why should these re-emerge? True, many reforms will be required if growth is to proceed, but growth itself is likely to transform societies and politics in needed directions. True, neither China nor India may surpass US output per head: Japan failed to do so. But they are far away today. Why should they be unable to reach, say, half of US productivity? That is Portugal’s level. Can China match Portugal? Surely.

Of course, catastrophes may intervene. But it is striking that even world wars and depressions merely interrupted the rise of earlier industrialisers. If we leave aside nuclear war, nothing seems likely to halt the ascent of the big emerging countries, though it may well be delayed. China and India are big enough to drive growth from their domestic markets if protectionism takes hold. Indeed, they are big enough to drive growth even in other emerging countries as well.

In the past few centuries, what was once the European and then American periphery became the core of the world economy. Now, the economies that became the periphery are re-emerging as the core. This is transforming the entire world. What this means for us all will be the subject of next week’s column.

**The Great Divergence, Princeton 2000*